

UN MANUSCRIT POÉTIQUE DE L'EMPEREUR K' IEN - LONG

Par M. A. VISSIÈRE

Les visiteurs de l'exposition chinoise organisée, l'an dernier, au palais du Louvre, par l'Union des arts décoratifs et dont notre *Bulletin* a rendu compte en son temps (1), n'auront pas oublié la vitrine où se trouvaient renfermés une magnifique boîte de laque rouge sculptée et un manuscrit impérial en grands caractères chinois, destiné à y être contenu et pourvu lui-même d'une couverture formée de deux plaques de même matière, d'un travail en gros relief d'une aussi admirable exécution. M. de Sars, ancien magistrat, à qui appartenaient ces objets d'un haut intérêt historique et artistique, a bien voulu me mettre à même d'en faire une étude littéraire et de donner aux lecteurs de cette revue des reproductions photographiques du texte dû à l'empereur K'ien-long et des sceaux dont il est accompagné.

« Le souverain, » — est-il dit dans le compte rendu auquel je me réfèrais ci-dessus — « qui avait assisté à des « tirs à l'arc en 1789, a voulu, dans une poésie, rappeler « le souvenir d'une cérémonie précédente (1759) et a composé ses vers sur les mêmes rimes qui avaient été « employées alors ». Telle est, en effet, l'indication que porte le titre du manuscrit, titre qui figure au milieu de la couverture, sculpté comme elle dans la laque :

御筆己酉觀射壘己卯韻詩 (2)

Poésie écrite par l'Empereur après avoir assisté, en l'année ki-yeou (1789), au tir à l'arc et en répétant les rimes de l'année ki-mao (1759).

La date inscrite par l'empereur à la fin de l'album indique que c'est le plus ancien de ces deux poèmes que

(1) Voir *Art chinois*, Musée des arts décoratifs, par K. L. T., *Bulletin*, vol. II, page 271.

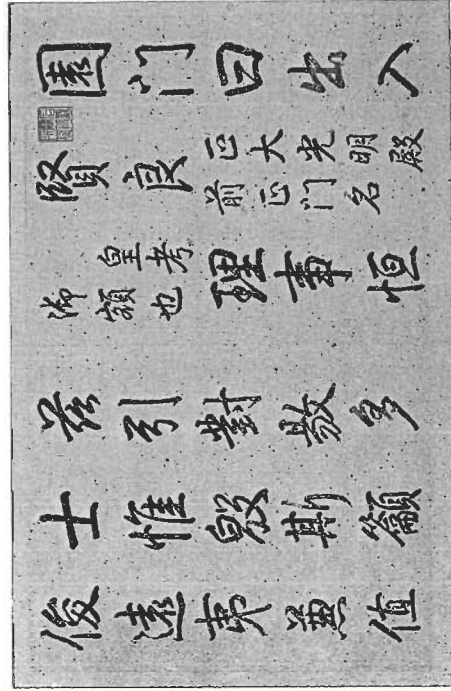
(2) Les caractères chinois qui figurent dans ce *Bulletin* ont été obligamment prêtés par l'Imprimerie Nationale.

nous avons maintenant sous les yeux et non celui qui fut composé, trente ans plus tard, à son imitation.

Si nous ouvrons l'album, plié en paravent, dont les dimensions sont 47 centimètres de hauteur sur 35 centimètres de largeur, nous y lisons un petit poème formé de quatre quatrains dont les vers heptasyllabiques sont parfois interrompus par des commentaires écrits également par l'empereur manchou K'ien-long (ou Kao-tsong Tchéouen-houang-li, qui occupa le trône de Chine de 1735 à 1796), mais en caractères plus petits et disposés en lignes doubles.

En raison d'une certaine complication dans la composition et des usages d'un style très différent du nôtre, je résumerai tout d'abord l'économie du morceau pour en faciliter l'intelligence. Le souverain y expose poétiquement qu'à l'imitation de ses ancêtres, il s'est appliqué, en recevant à la Cour les chefs de races étrangères, à comprendre, dans les divertissements auxquels il les a fait participer, dans les exercices militaires conformes à leur goût et propres à les mettre en garde contre une conception insuffisante de la puissance chinoise.

Voici la reproduction des deux premières pages :



Entre la première et la seconde ligne a été frappé un cachet portant :

石渠寶笈所藏

Che k'iu paó kia so ts'ang,

Conservé parmi les précieux roseaux du Canal de pierre.

Allusion au Che-k'iu-ko, ou Pavillon du Canal de pierre, nom d'un dépôt célèbre où les empereurs Han (1^{er} siècle avant notre ère) avaient fait apporter, auprès de leur palais Wei-yang-kong, les cartes et livres provenant de la dynastie Ts'in et qui devint la bibliothèque des archives secrètes de leur capitale, aujourd'hui Si-ngan-fou.

Traduction du premier quatrain :

La porte de ce jardin est appelée l'Entrée et la Sortie des sages et des excellents.

Commentaire impérial : *C'est le nom de la porte principale en avant de la salle du trône Tchong-ta kouang-ming (de la Droiture et de la Grandeur, de l'Éclat et de la Lumière), sur un écriteau transversal impérial dû à mon Auguste Père (l'empereur Yong-tcheng).*

Pour le règlement des affaires, c'est ici que toujours sont préférées (1) les réponses de ceux qui sont introduits (à l'audience impériale).

De nombreux lettrés s'y pressent : nous y convoquons les hommes d'élite (2).

Des barbares venus de loin s'y rencontrent aussi : ils y envoient leurs rois (ou princes ; les trois derniers caractères sur la page suivante).

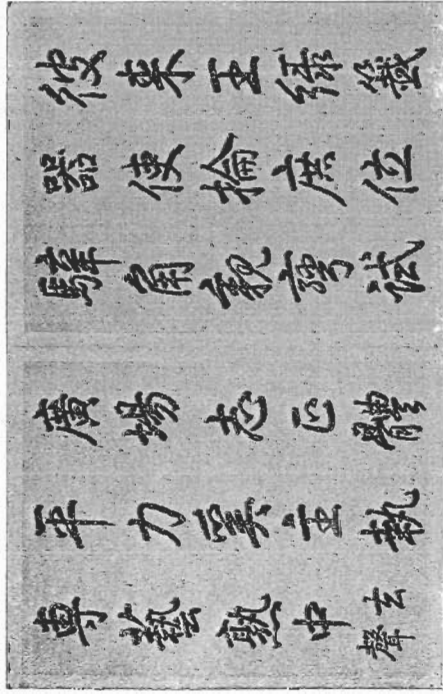
Ce premier quatrain nous montre, au palais d'été, Yuan-ming-yuan, au nord-ouest de Pékin, les abords de la grande salle du trône appelée *Tcheng-ta kouang-ming tien* (3), lieu ordinaire des audiences impériales, où le souverain faisait appeler ses conseillers, fonctionnaires et sujets, et où il recevait parfois les représentants de nations étrangères, tels que les « princes barbares ». La suite va nous faire voir qu'il s'agit, en cette occasion, des chefs Kirghiz, ou Cosaques du Turkestan, venus à la Cour de Chine.

Si nous tournons le feuillet, nous trouvons le deuxième quatrain, descriptif comme le précédent :

(1) 教, forme antique de 揚 yang, Soulever, proférer.

(2) Yu tsiun, Inviter les hommes les plus distingués ; emprunt littéraire au *Chou king*, livre canonique de l'histoire.

(3) Le même nom est appliqué à la salle d'audience K'ien-tsing-kong, du palais d'hiver, dans la ville de Pékin.



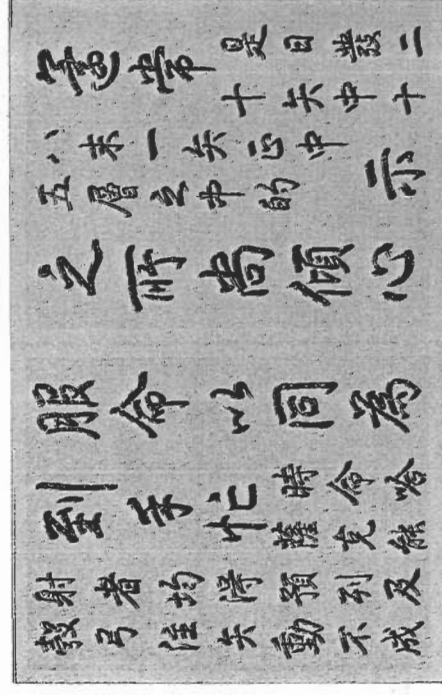
Une branche de bambou verte est l'engin (la flèche) employé pour déterminer, entre tous, des rangs.

La corne rousse (l'arc, garni de corne) s'infléchit et sert d'épreuve dans une vaste carrière.

Votre attention fixée, votre corps assuré, de quoi dépend votre succès?

Uniquement occupé de ce que vous tenez en main et mûri dans votre art, fréquemment encore (1) vous atteindrez le but (2).

Commentaire impérial (sur le feuillet suivant, avec les



(1) Le premier mot de la page est 還 *houán* (vulgo *hái, hán, En-coré*), sous sa forme cursive régulière.

(2) L'auteur a pris la peine de marquer que le mot 中 *tchong* doit

deux caractères finaux du dernier vers) : *Ce jour-là, je lançai vingt flèches et dix-huit atteignirent le but. La dernière flèche frappa précisément la cible du milieu du cinquième échelon.*

Avec la troisième strophe commencent les réflexions philosophiques ou politiques :

Montrez-leur ce qu'ils estiment : ils se soumettent de plein cœur ;

Mais, si vous leur commandez de faire de même, leur main y met trop de hâte.

Commentaire impérial : *A ce moment, j'ordonnai que les Ha-sa-k'o (1) qui savaient tirer de l'arc pussent tous prendre place parmi les participants. Mais, quand ils bannirent leurs arcs et décochèrent leurs flèches, ils n'obtinèrent aucun résultat. C'est que, parmi les barbares, s'il s'en trouve qui s'exercent au tir de l'arc et des flèches, l'écart qui les sépare des Mantchous et des Solons (2) est considérable.*

être lu ici au ton partant, avec le sens d'Atteindre le but, de Réussir, et non au ton égal, avec celui de Milieu.

(1) Voici ce que dit des Kirghiz le *Ying houan tche lio*, Description sommaire du monde, composée par Siu Ki-yu, dont la préface porte la date de 1848 :

« Les Ha-sa-k'o (Kaisaks, Hassaks, Cosaques) forment le plus grand des peuples des Houei-pou (Tribus mahométanes, le Turkestan). Au nord-est, ils sont limitrophes de l'Ouriangai, qui dépend de Kobdo ; vers le sud, de Tarbagataï ; au sud-est, d'Ili ; au nord, de la Russie ; au sud-ouest, de Tachkent, de Khokhan et des Bourouts. Leur territoire est divisé en trois tribus.... Pendant la vingtième année *Kien-long* (1755), lorsque nous pacifâmes les Dzongars, le rebelle Amoursana alla chercher refuge dans leur tribu de Gauche (Orientale, près de l'arbagataï) et induisit son khan, Apou-lai, à unir ses troupes aux siennes pour nous résister et nous combattre. Notre armée les attaqua et les défit. La tribu de Gauche fit alors sa soumission. Les deux tribus du Centre et de l'Ouest vinrent aussi se présenter au campement de nos troupes pour accepter nos conditions. A tous (leurs chefs) furent donnés des titres héréditaires de princes (ou rois, *wang*), « de ducs (*kong*) ou de nobles (*t'ai-ki*). Tous les trois ans, ils eurent à nous envoyer un tribut et un marché fut stipulé pour chaque année, où ils échangeaient des chevaux et des moutons contre du satin et de la toile. Une taxe du centième fut prélevée sur eux... » Les princes kirghiz qui furent reçus au Palais d'été en 1759 appartaient, sans doute, le tribut dont il est ici question.

Kaisak ou Kasak, signifie homme libre chez les Kirghiz (Lautier *L'Asie*, 1^{re} partie, p. 168).

(2) Peuple du nord de la Mantchourie, dans la région du fleuve Amour.

觀終不名示以射
 宴會百戲彼雅樂
 龍奮張皇外夷惟
 馬令平廟略
 朝儀決宴樂
 不啻遠度余詎止
 洲素倫相玄
 弓矢者然較之端
 帝蓋外夷或有習

Pourquoi nous arrêtons-nous aux cérémonies de Cour
 et nous limiterions-nous aux banquets et à la musique ?
 L'important est de faire en sorte (1) que les exercices
 militaires du Palais coupent court à de fâcheux commen-
 taires.

Commentaire impérial : Les barbares ne savent que
 priser les choses militaires. Quant aux festins et aux
 représentations théâtrales de toute sorte, quoiqu'ils aient

珥筆儒臣從
 天庠敢不養
 祖制
 武夙為戒
 焉此亟恬文嬉
 敢輕視中國故朕每
 獵彼乃誠心悅服不

plaisir à y assister, il vaut mieux en définitive leur mon-
 trer le tir à l'arc ou la chasse. Ils sont alors sincèrement

(1) Ici encore l'auteur indique que 令 ling doit être lu au ton égal (Employer, Faire que) et non au ton partant (Commander).

satisfaits et ils n'osent pas considérer la Chine à la légère.
 C'est pourquoi j'ai, en chaque occasion, porté sur ce point
 ma sollicitude.

Dernier quatrain :

La paisible culture des lettres et le jeu des armes sont,
 depuis longtemps, propres à inspirer la réserve.

Aux décisions de mes Ancêtres et à la protection du Ciel
 oserais-je ne pas appliquer tous mes efforts ?

Des ministres lettrés, l'oreille ornée du pinceau, me sui-
 vaient et ont pris note de ce fait important.

御筆
 春月下澣
 乾隆己卯孟
 射八韻
 家法奉無疆
 紀盛自予

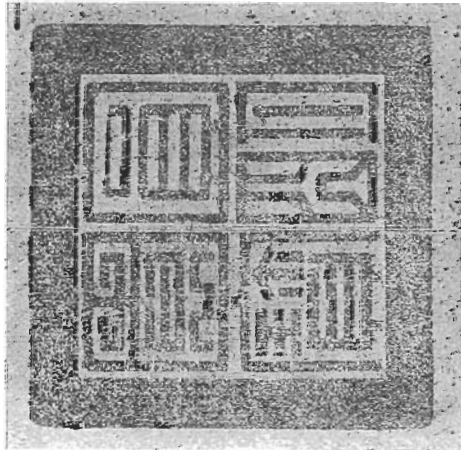
Qui à dater de moi-même, la règle suivie dans ma famille
 soit mise en honneur à jamais !

Huit rimes sur le tir à l'arc.

(Année) ki-mao de la période k'ien-long (1759), dernière
 décade de la première lune du printemps. Du pinceau im-
 périat.

Les deux cachets qui suivent portent, en caractères
 antiques, l'un rond, k'ien (le Ciel) et l'autre carré, long
 (Hauteur), formant le titre des années de règne de l'impé-
 rial auteur.

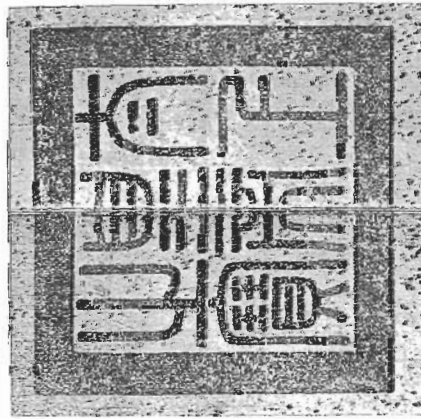
Sur d'autres feuillets figurent de grands sceaux, déjà
 connus de nos amateurs qui les ont rencontrés sur les docu-
 ments impériaux chinois du XVIII^e siècle, au musée Guimet,
 à la Bibliothèque Nationale ou ailleurs :



圓明園寶

Yuan ming yuan pao,

Joyau (c'est-à-dire sceau impérial) du Yuan ming yuan (Palais d'été).

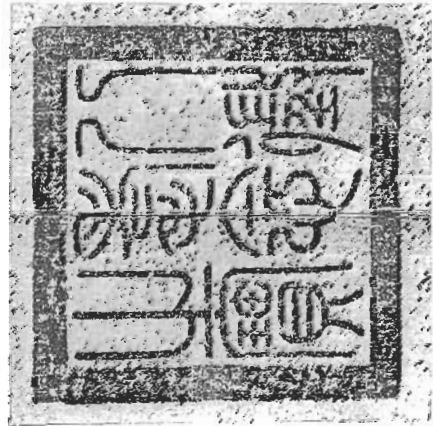


太上皇帝之寶

T'ai chang houang ti tehe pao,

Joyau de l'Empereur-devenu-Supérieur suprême (c'est-à-dire, qui a abdiqué).

On sait que l'empereur K'ien-long abdiqua, en février 1796, par piété filiale, afin que son règne ne fût pas de plus longue durée que celui de son grand-père K'ang-hi.



八徵耄念之寶

Pa tcheng mao nien tehe pao,

Joyau des pensées du vieillard aux indices de la huitième (sé-rie).

La présence de ces deux derniers sceaux sur l'album nous indique que celui-ci fut constitué, tel que nous le voyons, postérieurement à l'abdi-

cation de K'ien-long. Le mot *mao* désigne un vieillard entre soixante-dix et quatre-vingt-dix ans. L'empereur, monté sur le trône à vingt-cinq ans, en avait quatre-vingt-cinq lors de sa retraite volontaire. Il y a ici deux allusions au *Chou king*, livre canonique de l'Histoire. L'une (*suétiquement: indices*) nous réfère au chapitre *Hong fan*, le Grand cadre, sorte de consultation donnée aux souverains : il y est question, en huitième lieu, des indices météorologiques en relation avec la conduite de ceux-ci. La seconde est empruntée au chapitre *Ta Yu mau*, Conseils du Grand Yu, où ce personnage exhorte l'empereur Chouen, vieillard (*mao*) décidé à abdiquer, à penser (*nien*) mûrement au choix de son successeur.



五福五代堂古稀天子寶

Wou fou wou tai l'ang kou hi T'ien tseu pao,

Joyau du Fils du Ciel « rare depuis l'antiquité », de la Salle des cinq félicités (grand âge, richesse, vigueur physique et morale, amour de la vertu et fin heureuse) et des cinq générations.

Autre allusion au chapitre *Hong fan*, neuvième série, et aux quatre générations de descendants que vit l'empereur K'ien-long.

Par l'expression *kou hi*, Rare depuis l'antiquité, il faut entendre un homme d'au moins soixante-dix ans. M. Liotel Giles a rappelé — dans *Adversaria Sinica*, p. 144 — que c'est là une reminiscence de ce vers du grand poète lyrique Tou Fou :

人生七十古來稀

Jen cheng ts'i che kou lai hi,

Les hommes qui vivent soixante-dix ans sont rares, depuis l'antiquité.

Vers qui suit cet autre, symétrique, de l'illustre buveur :

酒債尋常行處有

Tsieu tchai siun teh'ang, hing teh'ou yeou,

Les dettes de vin sont ordinaires : il s'en trouve où que l'on aille (1).

(1) *Pei-wen yun fou*, à Hi.

